

Le malade et la fenêtre

Deux hommes, tous deux gravement malades, occupaient la même chambre d'hôpital. L'un d'eux était autorisé à s'asseoir chaque après-midi, pour aider à drainer le liquide de ses poumons. Son lit était à côté de la seule fenêtre de la chambre. L'autre, devait passer ses journées, couché sur le dos.

Chaque après-midi, quand l'homme, près de la fenêtre pouvait s'asseoir, il décrivait à son compagnon tout ce qu'il voyait dehors : un parc avec un beau lac, des canards et des cygnes jouaient sur l'eau tandis que des enfants faisaient naviguer leurs bateaux modèles. Les amoureux marchaient bras dessus, bras dessous au milieu des fleurs de toutes les couleurs et une belle vue sur la ville s'affichait au loin. Comme l'homme près de la fenêtre décrivait tous ces détails exquis, son compagnon fermait les yeux et imaginait cette scène pittoresque. Un après-midi chaud, l'homme, près de la fenêtre, décrivit une parade qui passait. Bien qu'il n'entendît pas l'orchestre, l'autre homme pouvait la voir en esprit tel qu'on la lui dépeignait.

Les jours, les semaines et les mois passèrent. Un matin, l'infirmière trouva le corps sans vie de l'homme près de la fenêtre, mort paisiblement dans son sommeil. Elle était attristée, appela les préposés pour les funérailles. Dès que cela lui sembla approprié, l'autre homme demanda s'il pouvait être déplacé près de la fenêtre. L'infirmière accepta, s'assura qu'il était confortablement installé et le laissa seul. Lentement, péniblement, il se redressa sur un coude pour jeter son premier regard sur ce merveilleux monde extérieur. Il s'étira pour se tourner lentement vers la fenêtre, hors du lit. Il faisait face à un mur blanc ! L'homme demanda à l'infirmière pourquoi son compagnon lui avait décrit tant de choses merveilleuses. Il apprit alors que l'homme était aveugle... « Il y a un énorme bonheur à rendre les autres heureux, dit-elle, la peine partagée est la moitié de la peine, mais le bonheur, lorsqu'il est partagé, est doublé ».

Jean Baptiste Le coq